



**HASHOMER
ISRAEL**

Revue Messianique

4^e Trimestre 1983 - N° 25 - 3F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e Trimestre 1983 - N° 25 - 9 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 36 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer - Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour : HASHOMER-ISRAEL •
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 36 F.

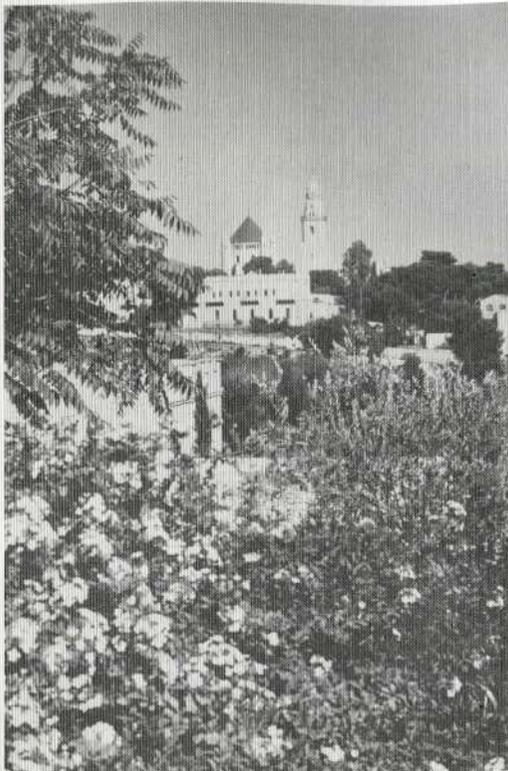
1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Nous rappelons à nos lecteurs que
l'abonnement pour 1984 est passé
à 40 F.

Imprimerie régionale bannalec 1914

MESSIANISME et



« Vous avez occidentalisé le Messie ! » Tel est le reproche qu'adressaient des Juifs croyants, à des chrétiens occidentaux il y a un certain nombre d'années. « Vous avez défiguré le visage du Messie ! » nous disait un autre Juif croyant, lors de notre dernier voyage en Israël. Le langage religieux en vigueur au sein du Christianisme illustre abondamment ce désir, conscient ou non, de la chrétienté occidentale de couper avec ses racines juives. Des mots tels que « Christ, Jésus, église, Ancien Testament » là, où il faudrait dire « Messie, Yeshoua Assemblée, bible », etc... sont des reflets significatifs de cette mentalité profonde.

L'église des nations vit encore sous l'influence de Marcion, cet hérétique du 5^e siècle qui le premier a opposé radicalement l'« ancien » au « nouveau » testament, s'est opposé au « légalisme » et au judaïsme, pour ne parler que d'amour et de grâce qu'il croyait opposé au message de « l'ancien » testament. Bien que considéré comme hérétique, Marcion

CHRETIENNES ORIENTALES HIER et AUJOURD'HUI en Israël

n'a jamais cessé jusqu'à nos jours, d'exercer une influence néfaste sur l'église des païens.

L'hérésie marcioniste ne faisait que révéler au grand jour et consommer une évolution qui avait commencé à la fin du 1^{er} siècle de notre ère : le divorce d'abord entre l'église et la synagogue, puis le divorce entre l'église d'Israël et l'église des païens.

Cette évolution qui débuta en 70 lors de la chute de Jérusalem, catastrophe commune pour l'église et pour Israël, a eu des répercussions des plus fâcheuses. Au 4^e siècle, la conversion de Constantin et le « triomphe » terrestre de la grande église, allait conduire cette dernière à persécuter les restes de l'église d'Israël avant d'institutionnaliser l'antisémitisme chrétien qui sévit jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, après 20 siècles d'incompréhensions et de terribles tensions, l'église d'Israël renaît en même temps que l'état d'Israël.

Dans cet état, où ils sont libres et forts, les Juifs ne se sentent plus autant menacés par un christianisme conquérant et dominateur, un dialogue peut enfin s'y instaurer sur un pied d'égalité.

Au sein même du Christianisme, une redécouverte de la place d'Israël dans le plan de Dieu, une recherche de « ces racines qui nous portent », provoque un mouvement d'intérêt envers Israël et le peuple juif, en même temps qu'une prise de conscience de ce que l'église doit à Israël.

Ainsi, 19 siècles après la commune catastrophe de la ruine de Jérusalem, notre siècle connaît une occasion de retrouvailles, de réconciliation et de restauration. Pendant tout ce temps, les deux familles ont suivi un chemin divergent : l'église s'ouvrant au monde entier dans une vision universaliste, non sans toutefois échapper au risque de voir son message se transformer, se diluer et s'affadir dans un certain synchronisme, Israël contraint par les circonstances de se crispier pour préserver ce qu'il considérait comme l'essentiel : la fidélité à l'héritage reçu, pour qu'il soit préservé intact jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, après le retour du long exil, ne va-t-on pas enfin assister à cette rencontre que l'apôtre Paul annonce dans le 11^e chapitre de l'épître aux romains ? Et dont les conséquences seront doubles :

— une restauration de l'église des païens, une guérison de ses divisions par un retour commun aux mêmes sources où les traditions humaines seront alors reconues pour ce qu'elles sont : vains haillons inutiles et dès lors abandonnés.

Une telle rencontre sera certes faite de remises en questions douloureuses et c'est pourquoi, si cette chance existe de nos jours, elle rencontre aussi de puissantes oppositions. Les vieilles racines du marcionisme, de l'antisémitisme chrétien accompagnés d'un zeste d'antisionisme, ne désarment pas. C'est pourquoi, il n'est pas exagéré de dire que nous sommes à un tournant décisif, paraphrasant les paroles de Jésus nous pouvons dire : « Si toi aussi, église dans ce temps qui t'est donné, tu pouvais reconnaître les choses qui peuvent te donner la paix ! »

Cette réconciliation, c'est aussi celle qui englobe les frères ennemis qui se déchirent à l'heure actuelle au Moyen-Orient : les Arabes et les Juifs. C'est pourquoi l'église des Arabes a une part à jouer dans cette restauration, c'est pour cela que nous consacrons aussi ce numéro à cette église méconnue en Occident et pourtant si proche à bien des points de vue, église appelée à entrer dans la dimension nouvelle que Dieu prépare à tous les peuples à Jérusalem, en servant de pont entre Israël et les états arabes.

HIER: l'église de JERUSALEM

« Tous ceux qui avaient cru, étaient ensemble et avaient tout en commun ! »

Au travers de cinq sommaires qui jalonnent la première partie du livre des actes, l'évangéliste Luc nous donne de la première église de Jérusalem, une vision proprement idyllique. Véritable kibboutz avant la lettre, la place qui lui est attribuée par le livre des actes, en fait manifestement une référence pour l'église de tous les temps.

Jérusalem, c'est l'église mère. Celle en qui s'accomplit la prophétie: « de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel ».

Paul veillait particulièrement à ce que les croyants d'origine païenne soient profondément conscients de ce qu'ils devaient à cette église (Rom. 15 v. 25-27).

Qu'est devenue cette église ? Quelle a été son évolution ?

Hébreux et « hellénistes »

Citons tout d'abord quelques faits : entièrement composée de Juifs, l'église de Jérusalem était à l'origine, dirigée par le collège des douze. A leurs côtés se trouvaient les « frères de Jésus » (qui joueront un rôle important dans cette église) et des anciens. Plus tard, un second groupe émergera : « les sept » représentants la branche « hellénistique » c'est-à-dire les Juifs de langue grecque sur lesquels s'abattit la première persécution après la mort d'Etienne. Les hellénistes professent des vues qu'on trouve à la fois chez les Samaritains et dans les groupes baptistes, sur le caractère caduc du temple de Jérusalem, à l'inverse des « hébreux » fidèles à toute la tradition juive et au temple (Ac. 2 v. 46). C'est cette contestation du temple qui vaudra aux hellénistes d'être persécutés par les autorités sadducéennes, farouches gardiennes de l'orthodoxie du temple.

Les hellénistes, gens ouverts au monde extérieur, eux-mêmes originaires d'une diaspora où le judaïsme se montrait extrêmement missionnaire, reprennent alors la route de l'exil pour arriver à Antioche, où certains n'hésitent pas à annoncer l'Evangile à des païens.

Les païens et la Thora

Très vite, après la conversion des premiers païens à Antioche, se pose un problème : quel devait être le statut de ces païens qui avaient cru ? Dans le Judaïsme traditionnel, ou bien ils devenaient des prosélytes, se faisaient circoncire et devenaient membres à part entière de la communauté d'Israël, ou bien ils restaient des « craignants Dieu », qui sans aller jusqu'à la circoncision, acceptaient une forme simplifiée de la Thora.

A Jérusalem, l'église comprenait de nombreux pharisiens qui conservaient leur zèle pour la Thora. Ils croyaient que la foi nouvelle devait d'abord être acceptée par les Juifs, puis par une partie des non Juifs. Paul, quant à lui, avait reçu une révélation autre : il y avait un nombre arrêté d'élus d'entre les païens qui devaient constituer la « plénitude des païens ». Un « temps des païens » leur était donné, limité quant à la durée, et qui devait être pour eux un temps de grâce. Ce n'est que lorsque ce nombre aurait été atteint, qu'Israël serait sauvé. Par conséquent, il convenait d'évangéliser d'abord les païens et ce faisant, dans la mesure où la « plénitude des païens » serait plus vite atteinte, on hâterait le salut d'Israël.

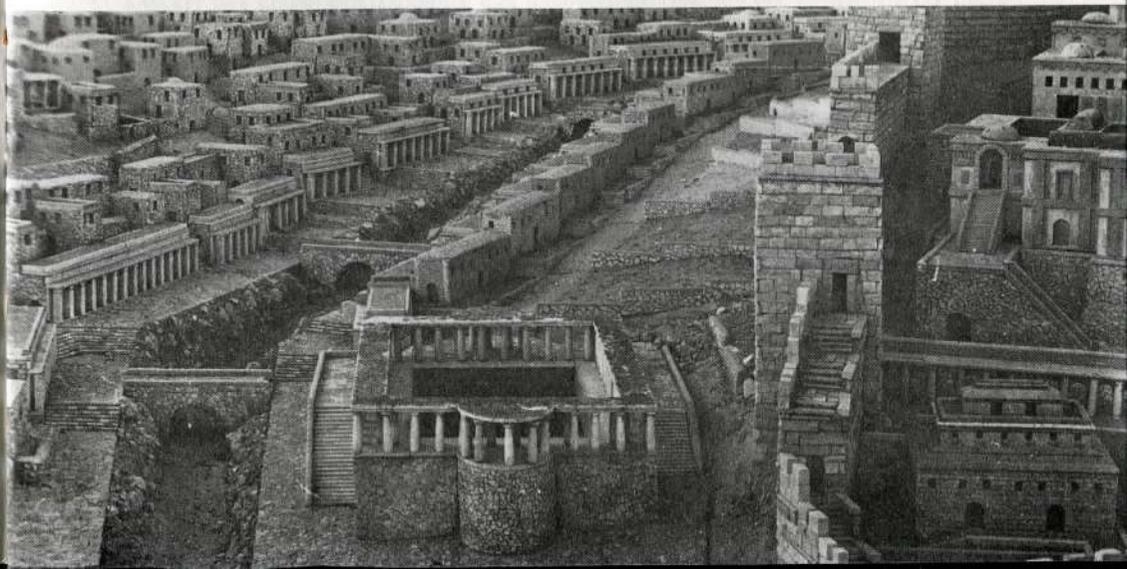
Tel fut le cœur du débat, lors de la « conférence de Jérusalem » (actes 15) qui devait être décisive pour l'avenir. Déjà en Israël, il y avait quant aux païens, deux attitudes opposées : pour certains rabbins qui envisageaient le caractère universel de la foi d'Israël, le prosélytisme parmi les païens était une bonne chose, pour d'autres qui envisageaient l'aspect national, les prosélytes étaient la plaie d'Israël (cf. la parole de Jésus « vous courez la terre et la mer pour faire un prosélyte, et quand vous l'avez fait, vous en faites un fils de la Géhenne dix fois plus que vous ! »). Manifestement ces deux courants se retrouvaient dans l'église de Jérusalem, qui paraît avoir eu de bonnes relations avec les Pharisiens. Finalement, malgré des réticences certaines, le point de vue de Paul prévalut. Le statut des païens fut assimilé à celui des « craignants Dieu » par rapport au Judaïsme, desquels on attendait le respect des « principes noachiques » : refus d'idolâtrie, des unions illicites, interdites par le lévitique, non consommation du sang auquel quelques manuscrits anciens ajoutent la « règle d'or de Hillel » ; qui résumait ainsi la Thora pour les non Juifs : « qu'ils ne fassent pas aux autres, ce qu'ils ne voudraient pas qu'ils leur fassent ! ».

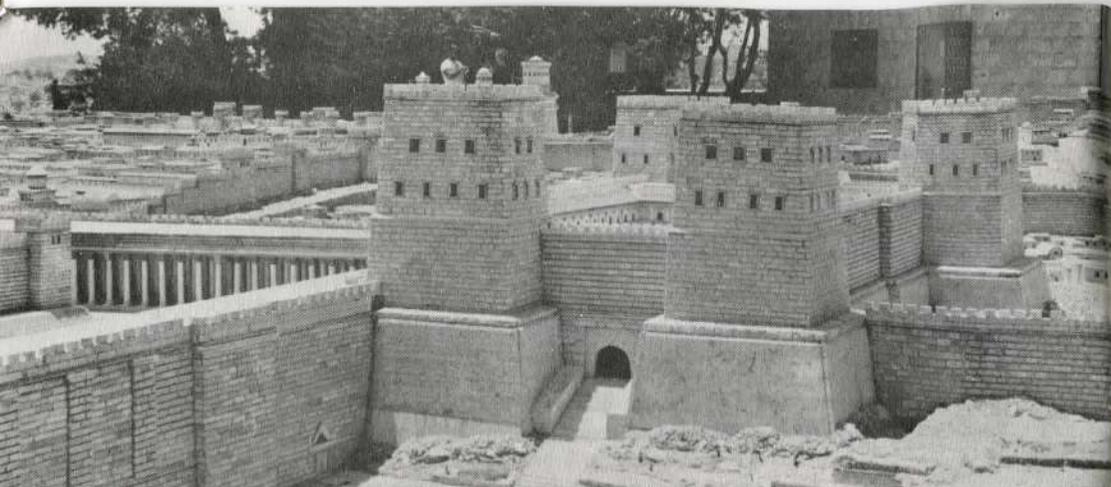
Des tensions dangereuses apparaissent

Dès cette époque apparurent des tensions extrêmement dangereuses pour l'unité de la jeune église entre la branche juive et la branche païenne. Paul très conscient de ces dangers, s'efforça constamment de les conjurer en restant en contact permanent avec les chefs de l'église de Jérusalem, en exigeant un respect des décisions d'Ac. 15 (par exemple lors de l'incident d'Antioche avec Pierre) enfin, en manifestant la « communion fraternelle » entre les églises issues du paganisme et l'église de Jérusalem, en organisant parmi les églises païennes des collectes au profit de cette dernière. De son côté, Paul n'a jamais rompu avec le judaïsme.

Par la suite, Pierre qui avait joui d'un rôle prépondérant dans l'église de Jérusalem dut quitter cette ville. Jacques, un des frères selon la chair de Jésus, devint alors la principale tête de l'église. L'église de Jérusalem se recrutait essentiellement parmi les classes pauvres qui se concentraient sur les flancs de la colline Ouest, qui devint le « quartier chrétien » jusqu'à nos jours. Là, existait une sorte de bidonville. C'est pourquoi la communauté de biens en faveur des indigents, fut instituée. L'église continua à être composée de nombreux « pauvres ». Plus tard des groupes judéo-chrétiens survivants à

Les pentes de la colline ouest où se rencontraient la plupart des membres de l'église.





La forteresse Antonia. Paul y fut emprisonné lors de son dernier séjour à Jérusalem. A la veille de la grande révolte...

la ruine de Jérusalem, prendront le nom d'«Ebionites» c'est-à-dire de «pauvres», peut-être en relation avec les origines de l'église de Jérusalem.

En Judée même, existaient de nombreuses églises juives (Actes 8-11). Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver des « maisons d'église » datant du 1^{er} siècle, par exemple à Capernaüm, Nazareth, Bethléem, une église synagogue à Jérusalem sur le Mont Sion. L'épître de Jacques évoque ce qu'étaient les lignes de force de la théologie de l'église de Jérusalem ; la foi doit être pratique, la pauvreté y est évoquée, l'acceptation de l'épreuve, une morale élevée, un abandon à la volonté de Dieu.

A la veille de la grande révolte : une situation inconfortable

A la fin des années 60, la Judée connaissait une situation pré-révolutionnaire, les exactions des gouverneurs romains avaient poussé à bout la population et favorisé la montée d'un parti extrémiste : les zélotes qui refusaient toute soumission à un pouvoir païen.

Cette doctrine entraînait un nationalisme intransigeant et un refus de toute culture étrangère, notamment grecque. Pour les zélotes, les Juifs qui refusaient d'entrer dans leur vision étaient pires que les païens. Dans ce contexte, la situation de l'église de Jérusalem est devenue rapidement inconfortable, les autorités juives se durcirent. La première victime ne fut autre que Paul. On sait comment sur l'instigation des Juifs d'Asie, marqués par un zélotisme à tendance apocalyptique et messianique, Paul fut arrêté et dut faire appel à l'empereur en faisant usage de son droit de citoyen romain. Eusèbe de Césarée, à qui nous devons l'essentiel de nos connaissances sur l'histoire ultérieure de l'église de Jérusalem, affirme qu'à la suite de cet incident, les cercles zélotes se sont vengés sur Jacques, peu suspect pourtant de complaisance envers les païens, qui fut alors martyrisé. D'autres sources déclarent : « les chrétiens se sont appuyés sur les Romains (allusion à l'appel de Paul à César) contre les Juifs, si bien qu'une partie de l'église dut quitter Jérusalem pour Antioche ».

Dans la mesure où les Juifs de l'église de Jérusalem refusaient de se joindre aux zélotes, l'affaire de Paul a dû mettre le feu aux poudres, malgré la grande prudence qui devait caractériser l'église de Jérusalem. Jacques une fois mort, son frère Simon lui

succéda. Ce fut l'époque, où, selon Eusèbe, apparurent de graves hérésies dans l'église de Jérusalem, dont le résultat fut l'éclatement de la communauté. Selon certaines traditions, Simon aurait vécu jusqu'à 120 ans et serait mort crucifié sous Trajan. En tout cas, les hérésies avaient pour origine un certain Thibates qui brigait la succession de Jacques et qui profita de la mort de ce dernier, pour répandre ses doctrines inspirées de sectes gnostiques. (Gal. 2 v. 10 Rom. 15 v 20).

La fuite à Pella et ses conséquences

Dès lors, pour suivre l'histoire de l'église de Jérusalem, il nous faut avoir recours à des sources extérieures au Nouveau Testament, notamment à Eusèbe de Césarée (né vers 265) Epiphane et quelques sources arabes. Eusèbe évoque l'histoire de l'église de Jérusalem jusqu'à son temps.

Jacques aurait donc été martyrisé vers 62. En 66 éclatait la grande révolte contre les Romains. Eusèbe affirme que les croyants avaient été avertis par une prophétie et avaient quitté Jérusalem pour se rendre à Pella en Transjordanie, échappant ainsi à la catastrophe que fut la ruine de Jérusalem en 70. Cette affirmation fut contestée à cause du miracle qui la soutenait. Pourtant Epiphane affirme quelque chose de voisin, pour lui c'est un ange qui aurait averti la communauté du péril imminent. Le problème est de situer la date de cet exode : peu de temps après la mort de Jacques, comme certaines sources le laissent entendre. Sous la pression de troubles internes qui avaient suivi le décès de Jacques, une partie de la communauté aurait quitté la ville convaincue en outre de l'imminence d'une catastrophe. Une deuxième possibilité, est que l'église ait quitté Jérusalem après la mort de Néron, alors que le siège de la ville avait été levé par Vespasien parti se faire élire empereur à Rome. Théodore de Tyr cite aussi l'exode de la communauté de Jérusalem, en le liant à la prophétie de Luc 21 v. 28.

A Pella se trouvaient déjà des sectes gnostiques, telles que les Ebionites, végétariens et farouches gardiens de la Thora. Il semble que l'aile judaïsante de l'église de Jérusalem subit leur influence jusqu'à rejoindre ces groupes. Nous les retrouvons là en effet au 4^e siècle, après avoir subi de terribles persécutions de la part de la grande église. C'est aussi l'époque où fait rage l'arianisme qui nie la divinité de Jésus. Les Ebionites ont-ils été amenés à adopter ce point de vue sous l'influence des Ariens ? Les Ebionites du 4^e siècle, en tout cas, sont violemment anti-pauliniens. Ils nient l'apostolat de Paul et surtout lui reprochent d'avoir évangélisé les païens, ils vont même jusqu'à l'assimiler à l'antéchrist. Il nous faut voir là l'exaspération des germes de tensions que le Nouveau Testament évoque : ce sont ceux que Paul appelle les « faux frères » qui tentent de lui susciter des embûches (cf. épître aux Galates) qui rejettent les décisions d'Ac. 15 et mettent déjà en péril l'unité de l'église.

Depuis la colline ouest, vue sur le Mont des Oliviers.



Il semble donc que peu de temps après la mort de Paul, ce qu'il avait redouté ce soit produit : la rupture entre l'aile judaïsante radicale et le reste de l'église.

Une église dans la tempête

C'est alors que survint la ruine de Jérusalem. Le pouvoir romain conscient de l'imminence de la révolte se mit à traquer également les chrétiens en qui il voyait des rebelles en puissance, d'où la grande persécution à Rome sous Néron qui coïncide avec le début des événements de Judée. La ruine de Jérusalem creuse un peu plus le fossé entre Chrétiens et Juifs. Déracinée, l'église de Jérusalem perdit son importance en tant qu'église de référence. Les dissensions internes qui l'agitaient se répercutaient au niveau de l'église universelle.

De son côté, le judaïsme traumatisé par la catastrophe, s'organisait en fonction de l'exil. Les Pharisiens en devenaient les leaders et excluaient toute autre tendance que la leur, y compris les judéo-chrétiens trop compromis avec les non Juifs. Exclues de la synagogue, ces derniers n'avaient d'autre solution que de se tourner vers les païens.

Mais bien qu'affaiblie, l'église de Jérusalem n'avait pas disparu. La partie qui était demeurée fidèle à l'enseignement des apôtres, revint en Judée puis à Jérusalem, après la catastrophe. A Simon, frère de Jésus et de Jacques, succéda si on en croit Eusèbe, un Juif nommé Justus. Toujours selon Eusèbe, cette église comprenait de nombreux circoncis. Puis suivirent 12 évêques jusqu'à l'époque d'Hadrien qui eurent une vie très courte : « l'église entière de Jérusalem était composée d'hébreux fidèles ! ».

Lors de la révolte de Bar Kochba en 135, ce dernier, déclare Eusèbe : « fit conduire à de terribles supplices, les chrétiens qui refusaient de blasphémer et de renier Jésus ». De leur côté, les Romains traquaient sans merci les descendants de David. Aussi lors de la grande persécution sous Domitien, deux petits-fils de Juda, membres de la famille du Seigneur, furent arrêtés à cause de leurs origines.

L'église d'Israël se sépare de la « grande église »

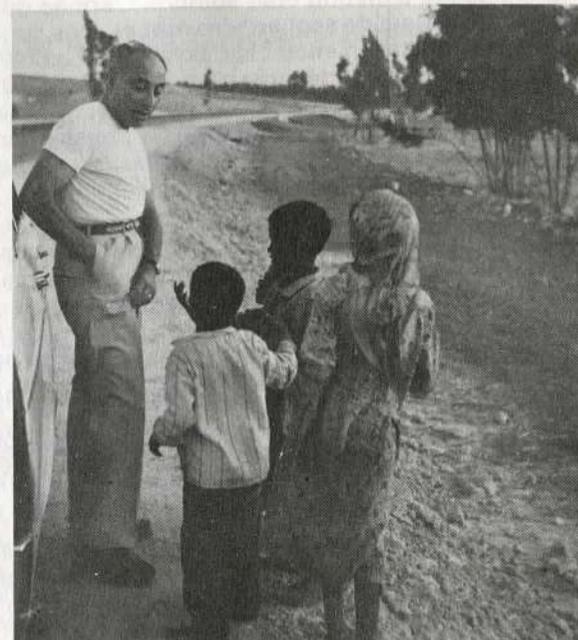
A partir de cette époque, l'église de Jérusalem cessa d'être juive. A Aelia Capitolina qui avait succédé à Jérusalem, on trouve une église païenne avec des évêques païens. Dès lors, la paganisation s'accroît, les judéo-chrétiens sont considérés comme hérétiques par la grande église et Eusèbe s'en désintéresse.

Mais ils n'ont pas disparu pour autant. Ils subsistent notamment en Syrie et jusqu'à Mossoul (Irak), soit sous forme de communautés indépendantes, soit à l'intérieur d'églises mixtes. Leur langue est le Syriaque. Ils apparaissent de plus en plus allergiques à la philosophie grecque qui envahit l'église. On trouve leur influence dans des écrits comme « le pasteur d'Herma » ou la « didaché des 12 apôtres », rédigés à Antioche et dans l'évangile apocryphe de saint Thomas.

Jusqu'au 4^e siècle, ils formeront une large minorité respectée au sein du Christianisme Syriaque. Le « coup de grâce » sera donné par la conversion de Constantin. L'église triomphante exigera la disparition des judéo-chrétiens en tant que tels. Beaucoup s'assimileront, les autres seront impitoyablement massacrés, d'autres encore entreront dans une existence clandestine jusqu'à ce que les nestoriens de langue syriaque les accueillent et fassent preuve à leur endroit de quelque tolérance.

On trouve en effet parmi eux des hommes qui n'acceptaient pas le divorce entre Juifs et Chrétiens, alors que d'un côté comme de l'autre, ce divorce était plutôt bien accepté. En cela, ils étaient les fidèles continuateurs de la pensée des apôtres, y compris de Paul pour lequel l'église de Jérusalem était la référence et la garante de l'unité du peuple de Dieu.

Zeev Kofsmann : Un homme envoyé par Dieu...



Après une interruption de 10 siècles, notre époque est aussi celle de la résurrection de l'église juive de Jérusalem.

15 mai 1948 : l'état d'Israël est proclamé. Quelques mois plus tard, en pleine guerre d'indépendance, alors que l'aviation égyptienne bombarde Haïfa, des milliers d'immigrants venus de tous les pays d'Europe s'entassent sur les quais du port. La plupart d'entre eux sont des rescapés des « camps de la mort ». Parmi les nouveaux venus, un jeune couple et leurs deux enfants : la famille Kofsmann. Zeev Kofsmann était revenu à la foi de ses pères et au Messie, en Afrique où il travaillait dans l'administration coloniale française. Destitué de ses fonctions pendant la guerre sur l'ordre du gouvernement de Vichy (pour avoir affirmé qu'il était « juif à 100 % ») ; il était rentré en France pour y vivre traqué dans la région toulousaine pendant les années d'occupation au cours desquelles, la quasi-totalité des siens disparut.

Trois ans après la libération, l'état d'Israël naissait. Zeev Kofsmann, qui, entre temps avait repris ses fonctions dans l'administration coloniale, réalisa alors que Dieu lui demandait, comme à chaque Juif, de revenir au pays de ses pères pour y rendre témoignage. Aussi, contre l'avis de ses proches et de ses amis, après avoir démissionné de ses fonctions, s'embarquait-il quelque

temps plus tard pour le nouvel état d'Israël, persuadé qu'il était, que la résurrection de ce dernier était le début de l'accomplissement des prophéties bibliques.

Destination Jérusalem

En Israël, la situation était sombre. L'armée du jeune état contenait à grand peine l'assaut de sept armées arabes. Des convois tentaient de forcer le blocus de Jérusalem encerclée, pour tenter de ravitailler la capitale, et se faisaient régulièrement décimer dans le défilé de « Bab el Ouad ». Plusieurs assauts pour faire sauter le verrou de Latroun, avaient échoué, jusqu'à ce qu'une nouvelle route soit tracée. Dans le premier convoi qui emprunta cette route, se trouvait Zeev Kofsmann et les siens, en route pour Jérusalem où il était certain que Dieu l'appelait à travailler.

A Jérusalem coupée en deux, la guerre faisait rage. Zeev Kofsmann s'installa dans une maison située rue des prophètes, qui se trouvait être la dernière maison civile avant les positions militaires israéliennes qui marquaient la ligne de front. Les Kofsmann devaient raser les murs pour entrer et sortir de chez eux. Cette maison était disponible, car trop près de la ligne de feu, personne n'en voulait. Mobilisé dans la défense passive, Zeev Kofsmann fit toute la guerre à Jérusalem, avec comme seules armes : un béret et un sifflet... Dans le même temps, il commençait à son domicile, rue des prophètes, des réunions d'abord en russe, puis en hébreu : l'assemblée juive était revenue à Jérusalem en même temps que le peuple juif.

Retour aux origines

Zeev Kofsmann affirmait que les Juifs n'ont pas à se convertir au Christianisme, assimilé par nombre d'entre eux, à une religion étrangère et persécutrice. Mais ils doivent revenir à Dieu par le chemin nouveau qu'est le Messie. Il exprimait ses plus vives réserves à l'endroit des missionnaires étrangers qui tentaient de « convertir » le peuple juif à une culture étrangère. Les nombreuses missions de toutes dénominations, souvent rivales, qui se livraient parfois à un véritable « business des âmes » lui paraissaient être quelque chose de profondément négatif, de même que toute cette occidentalisation de réalités qui étaient foncièrement juives dans leur essence. Pour lui, il fallait laisser les Juifs entre eux en Israël.

Jusqu'à sa mort, Zeev Kofsmann lutta pour reculturer le Nouveau Testament dans le milieu juif. Comme il fallait s'y attendre, Zeev Kofsmann fut incompris et combattu de mille manières, mais jamais il ne faiblit dans ses convictions. En ce sens, on peut affirmer qu'il fut un pionnier et un prophète.

L'assemblée qu'il créa, est la conséquence de cette vision. Zeev Kofsmann croyait que le christianisme occidental divisé, avait besoin d'être régénéré par la découverte de ses racines juives. Il croyait que la résurrection d'Israël, tant nationale que spirituelle, était un événement de tout premier plan pour les chrétiens et il militait pour faire connaître et aimer Israël parmi les nations. C'est ainsi qu'en 1956, il publia avec le pasteur Le Cossec, le journal « Shalom » qui fut le prédécesseur « d'Hashomer ». Dans le même temps, l'assemblée qu'il avait fondée était reconnue par le ministère des cultes, comme association culturelle juive : c'était une grande victoire.

Après avoir été incompris et combattu, Zeev Kofsmann pionnier de la

vision messianique, fut copié. De nombreux groupes, tant en Israël qu'à l'étranger, se qualifièrent de « messianiques ». On ne saurait trop se réjouir de cette justification posthume rendue à la lucidité de Zeev Kofsmann, mais nous nous devons de rappeler à qui ces groupes sont redevables de leur vision. Il faut aussi constater hélas, que parfois l'étiquette « messianique » ne correspond pas, ou ne correspond plus à ce que Zeev Kofsmann entendait par là.

« Il parle encore quoique mort ! »

En 1975, lors de la mort de M. Kofsmann, on put même redouter la disparition de sa vision. Pour lui en effet, le croyant est celui qui fait la volonté de Dieu. Dans la mesure où Dieu rassemble son peuple sur la terre d'Israël, il est clair que la volonté de Dieu est que tous les Juifs reviennent en Israël, a fortiori donc, les Juifs croyants.

Néanmoins, nous n'avons jamais cessé de croire que la semence qui avait été plantée, finirait par porter du fruit. C'est pourquoi nous avons été particulièrement réjouis de constater les prémices de cette résurrection, et que de jeunes hommes sérieux redécouvrent aujourd'hui la vision de Zeev Kofsmann, parfois sans l'avoir directement connu. Il y a une résurrection, à la fois quant à la culture juive et israélienne.

Pour rendre totalement justice à cet homme de valeur, hélas trop méconnu, que fut Zeev Kofsmann ; il faut aussi évoquer sa personnalité hors pair. Une droiture sans faille, un indomptable courage, un désintéressement total, une patience à toute épreuve, une hospitalité exemplaire.

A bien des égards, l'assemblée de Jérusalem composée d'hommes et de femmes qui n'avaient rien renié de la foi de leurs pères, ressemblaient à celle qui l'avait précédée il y a 2000 ans. Quel qu'il soit, le visiteur y était le bienvenu. Le Shabbat, d'immenses tables étaient dressées et chacun y trouvait sa place, hôtes attendus ou non (ce qui parfois posait de nombreux problèmes d'intendance !). Nombreux étaient aussi ceux qui en tout temps y trouvaient un gîte, sans que rien ne leur soit réclamé. Chacun même avait librement accès au frigidaire. Ceux qui ont connu ce temps s'en souviennent avec émotion. C'est pourquoi, il n'est pas exagéré de dire que Zeev Kofsmann a tracé une voie, défriché un sillon, dans lequel d'autres entrent maintenant.



AUJOURD'HUI *en Israël...*



Combien sont-ils exactement ? Il est difficile de le dire ! Mais l'assemblée juive en Israël est difficile à cerner. Toutefois un fait est certain : elle existe. Laissons de côté les diverses missions, comme l'église baptiste de Jérusalem où des étrangers de langue anglaise officient surtout pour des étrangers (personnel des ambassades, touristes, etc...) pour parler de petits groupes qui se créent çà et là, dans le pays. On en trouve à Jérusalem, Jaffa, Ramat Gan, Rehovot, Natanya, Haïfa, Tibériade, Beer Sheva, Eilat, etc... Souvent ils ne regroupent que quelques dizaines de personnes avec une forte majorité d'étrangers, mais où en général, on trouve une assez forte proportion de jeunes.

Ces groupes sont de plusieurs types : à la limite et à la frontière avec les missions, on trouve des groupes issus du travail de ces dernières et qui ont évolué vers une certaine autonomie. Nous trouvons un groupe de ce type non loin de Tel Aviv. Issu d'une mission anglaise, il dispose de vastes locaux y compris une hôtellerie et un embryon d'école biblique. A sa tête deux pasteurs anglo-saxons. En

principe, ce groupe toucherait 120 personnes, en fait, 60 à 70 personnes s'y retrouvent régulièrement avec deux tiers à trois quarts d'anglo-saxons. De style extrêmement moderne, ce groupe nous laisse un sentiment un peu mitigé.

Un des deux pasteurs nous reçoit à l'issue d'une réunion. Pour lui, il n'y a pas de doute, Israël connaît « une sorte de réveil », notamment parmi les jeunes qui, plus libres, n'ont pas les a priori de leurs aînés à l'endroit du Nouveau Testament. La plupart des jeunes du groupe viennent essentiellement de milieux sécularisés. C'est peut-être ce qui explique que leur référence à leurs racines juives, soit mince.

« Nous vivons un temps de restauration ! »

D'autres groupes sont nés par l'intermédiaire de Juifs anglo-saxons sécularisés, puis revenus à la fois de leurs pères et au Messie et qui ont choisi de monter en Israël. A l'heure actuelle, l'empreinte étrangère y est encore très forte. C'est le cas d'un groupe que nous visitons en Galilée et qui se réunit dans un hôtel. Là aussi il y a une forte proportion d'étrangers. D'ailleurs on y parle anglais (!) (bien que traduit en hébreu).

A la tête de ce groupe, trois jeunes gens originaires des U.S.A. qui forment une petite communauté de vie. L'un d'eux nous reçoit dans l'appartement qu'ils occupent.

« Quand on comprend qu'il y a un mystère dans la vocation d'Israël, on a envie de le creuser et c'est pourquoi il y a douze ans, je suis venu m'installer en Israël » nous déclare-t-il, « malheureusement de nombreux Juifs appelés à venir s'installer dans ce pays, ne le font pas pour des raisons économiques et culturelles ! »

Contrairement à ce qui nous a été dit ailleurs, « il n'y a pas de réveil en Israël mais ça viendra ! » nous dit S...

Il nous parle de sa vision : « l'église d'Israël c'est l'église mère de l'église universelle. Tout a commencé ici. Nous vivons un temps de renouveau où Dieu accomplit ses promesses. C'est ici que se réalisera la plénitude de l'église. Elle viendra aussi bien sur l'église, que sur Israël. C'est ici aussi que sera donnée l'unité de l'église.

Comment cela se fera-t-il ? C'est encore un mystère, mais il faut d'abord que soit rétablie l'église d'Israël avec ses fondations. A elle, se joindra l'église des arabes qui aura aussi un rôle important à jouer. Surnaturellement Dieu va répandre son Esprit sur beaucoup de Juifs et cette lumière se répandra dans le monde entier comme il est écrit : « de Sion sortira la loi et de Jérusalem la Parole du Seigneur ! » Israël n'a pas encore accompli toute sa mission. Israël a un ministère de restauration à accomplir pour l'église universelle. Cette restauration sera la conséquence de la restauration de la Parole de Dieu. Car la désunion de l'église païenne vient de la non compréhension de la parole de Dieu. Israël a pour mission de bouleverser ce qui a besoin de l'être, avant de pouvoir restaurer l'unité, il faut que soient remises en question les structures humaines, les traditions non bibliques etc... Notre vocation est de préparer l'avènement du Seigneur c'est-à-dire aider l'église à retrouver son identité.

« Le visage de Jésus a été paganisé ! »

Le visage de Jésus a été caché, occidentalisé et paganisé par les traditions des églises d'Occident. Pour nous, Jésus c'est le Juif par excellence. L'église a oublié ce qu'elle doit à Israël et notre vocation c'est de montrer à l'église, qui est vraiment Jésus ! »

Nous revenons sur la question de l'église des arabes : « c'est vrai, nous dit S... que la plupart d'entre eux sont naturellement anti-sémites, ce qui fait que nous

avons assez peu de contacts avec eux. Il y a le problème de leur identité palestinienne, mais il y en a quelques-uns qui sont ouverts et reconnaissent tout ce qu'ils doivent à Israël, mais ils sont encore peu nombreux!»

Puis nous parlons des « Juifs catholiques » « oui nous dit S... il existe une communauté "catholique hébraïque", nous les regardons comme nos frères qui ont un autre cheminement que le nôtre et une vision différente. Pour nous, nous croyons que l'appel de Dieu n'est pas d'entrer dans l'église catholique, ni dans aucune autre église d'ailleurs à caractère institutionnel, car Israël est « l'olivier naturel ». Le Juif n'a pas à « changer de religion », mais à devenir ce qu'il est. Peut-être ces frères ont-ils une mission dans l'église catholique, mais leurs possibilités semblent limitées à développer par exemple une messe en hébreu, ou des choses de ce genre, c'est très en retrait par rapport à la vision que Dieu me donne pour Israël!

Il y a une communauté de vie à Jérusalem, mais ce qui est clair pour moi, c'est que Dieu n'appelle pas le peuple juif à entrer dans l'église catholique, ni dans aucune autre église. En outre, il existe entre le peuple juif et l'église catholique, un très lourd contentieux historique, beaucoup de blessures sont venues par elle!»

Avec « David et Eli »

Enfin, d'autres groupes sont réellement « sabrés » (nés dans le pays), tel celui que nous visitons dans le centre du pays. Ce shabbat nous sommes en avance. Installés parmi les premiers arrivants, nous sommes abordés par une jeune fille avec la manière directe et simple à la fois des jeunes de ce pays. A brûle pourpoint, elle nous demande : « tu crois que les prophéties bibliques s'appliquent à Israël » - « Oui » - alors tu es le bienvenu!».

Trois ou quatre dizaines de personnes se pressent dans le petit local situé au bas d'un immeuble. Le groupe est dirigé par David, jeune universitaire de 35 ans. Nous nous entretenons avec lui chez Eli, un autre responsable qui nous reçoit royalement. Eli nous explique brièvement son cheminement : « Après être venu à la foi, j'ai senti dans mon cœur l'appel de Dieu à venir en Israël. Auparavant, je ne voulais pas entendre parler d'Israël. Soudain je me suis senti étranger en France où je me trouvais. Avant, Israël c'était pour moi la guerre et soudain, Dieu m'a appris à aimer Israël ».

Puis, nous nous entretenons avec David « véritable israélite dans lequel il n'y a pas de fraude ». Né d'un père juif indien, David est un authentique « sabré » produit du « melting pot » israélien. Il parle avec passion et conviction.

« Pour un Juif, nous dit-il, ce qui est important c'est la Thora. Si on ne comprend pas cela, on ne peut rien faire dans ce pays. Il faut que nous enlevions les pierres d'achoppement qui se trouvent en face de notre peuple. Il faut donc que nous gardions la Thora, non pas comme moyen de salut, mais comme référence culturelle et comme racine de notre foi. Par contre, nous répudions la tradition rabbinique dans ce qu'elle a de non biblique. Si quelqu'un pense devoir s'y soumettre, nous ne l'en empêchons pas, mais nous ne voulons pas en faire une obligation. Ce que nous voulons, c'est souligner le caractère spécifique d'Israël. Dans le christianisme occidental, la foi a été déculturisée de tout ce qui est juif, nous faisons la démarche inverse. C'est là un grand sujet de controverse parmi les croyants en Israël. Certains s'opposent à ce processus, au nom de la grâce. Pour certains, il semble que le plus grand péché, soit d'obéir aux commandements de Dieu! »

Interrogé sur le « réveil », David répond : « Il n'y a pas de réveil en Israël. Je prie pour qu'il y en ait un, j'espère qu'il y en aura un, mais actuellement il n'y en a pas.

Le peuple d'Israël est très loin de Dieu. Toutefois les jeunes surtout sont désespérés et cherchent. Beaucoup se tournent vers le judaïsme orthodoxe, là on peut parler de réveil, d'autres se tournent vers Moon, Krishna etc... qui connaissent

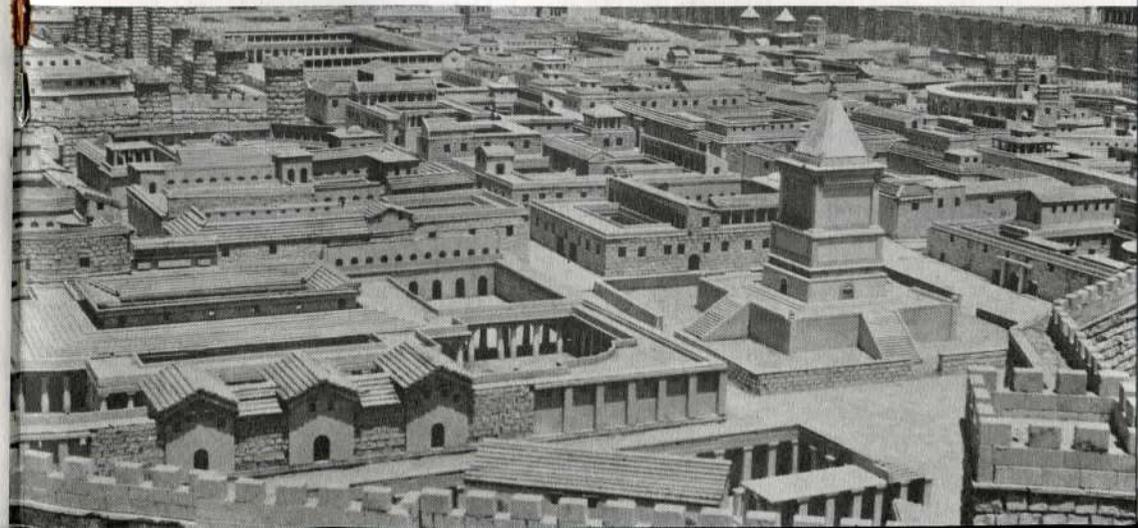
un certain succès. En outre, il n'y a pas d'unité entre les croyants de ce pays, ils ne sont pas un seul cœur et une seule âme. Il y a dans nos groupes, plus d'étrangers que d'Israéliens, comme vous avez pu le voir. Nous souffrons de superficialité, de manque de profondeur, de manque de connaissance de nos racines et ça c'est très grave, car beaucoup de jeunes qui viennent dans ces groupes ne se sentent plus juifs et sont coupés de leurs racines. Beaucoup le pensent, mais n'osent pas le dire. Alors ils s'en vont. Nous, nous le disons et sommes en train de revoir ces problèmes, dans le but d'y remédier. Mais nous avons des difficultés avec certains dans le pays, à cause de cela.

Il faut aussi compter avec les influences étrangères. Certains étrangers voudraient nous diriger. A Londres récemment il y a eu un congrès de « juifs chrétiens », qui a pris des décisions concernant l'œuvre de Dieu en Israël. Et moi qui suis ici en Israël parmi le peuple, qui combat avec eux dans les parachutistes, j'aurais des ordres à recevoir de gens qui sont à Londres!».

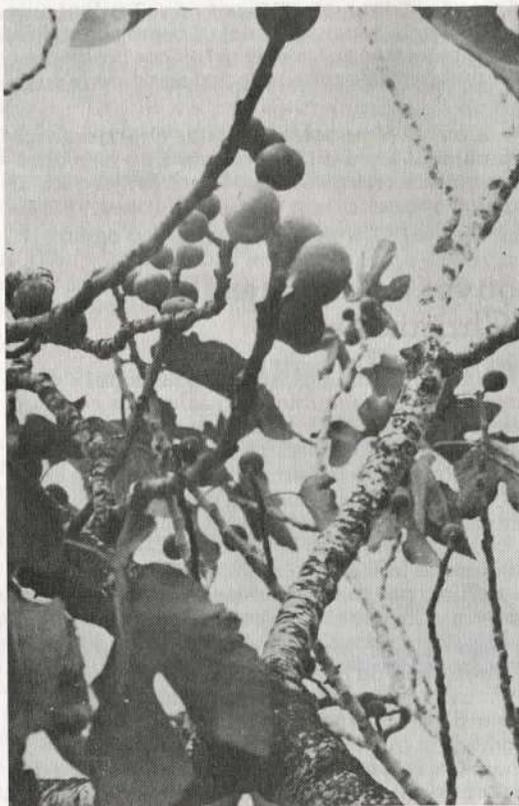
« Oui au Nouveau Testament! Non au Christianisme! »

« Nous croyons au Nouveau Testament, mais pas au Christianisme! » nous déclare tout de go J. Ch... dans le bureau de son immeuble à Jérusalem. Il s'agit d'un « centre de recherches et d'études de la Bible ». « Le Christianisme, reprend-t-il, est une religion païenne basée sur les conciles. Il faut revenir à la tradition d'Israël et c'est le but de nos recherches. J.Ch... nous a été présenté comme proche de la tradition orthodoxe du Judaïsme. Il étudie non seulement la Bible, mais aussi le Talmud et la Mishna « nous cherchons notre voie » déclare-t-il. Mais nous avons aussi des arabes au milieu de nous, ceux-là ne sont pas antisémites ». — gardent-ils eux aussi les commandements? Etudient-ils le Talmud? » « Non, nous répond l'un d'entre eux, car ce n'est pas ma culture, par contre je viens de faire tout un ensemble de recherches sur l'Islam!».

Une extrême diversité non dénuée de tensions, et un large éventail de tendances caractérise la situation en Israël. Mais, de Zeev Kofsmann jusqu'à ce jour, quelque chose se prépare dans la mouvance de la vision messianique redécouverte. On peut penser que malgré cette diversité, une ligne biblique se dégagera à laquelle se ralliera le plus grand nombre et que l'église d'Israël restaurée, sera à nouveau en mesure d'exercer sa vocation : être une référence pour une église des nations épurée et restaurée, église à nouveau greffée sur l'olivier d'Israël pour la bénédiction du monde entier.



MON TEMOIGNAGE



par David T.S.

Je suis né dans un kibboutz de « l'Hashomer Hatsair », kibboutz athée près de Kiriat Shmona. J'y ai appris qu'il n'y a pas de Dieu et c'est ce que j'ai cru jusqu'à ce que je me rende à l'armée. De Jésus, je n'avais jamais entendu parler, personne n'en disait mot. En 1967, j'ai été incorporé et je suis entré chez les parachutistes. Là-bas, sous ma tente je me suis fait un excellent camarade. Son lit était juste à côté du mien. Nous nous sommes liés d'une amitié profonde, car j'ai remarqué qu'il y avait chez lui quelque chose de particulier. J'ai surtout vu comment il se comportait lors de l'entraînement extrêmement dur. J'ai vu comment il vivait. Il était toujours disposé à faire ce qu'on attendait de lui et pourtant c'était très dur. Je n'étais pas habitué à ça, même sur le plan psychologique c'était dur; mais lui il ne se plaignait jamais.

Avec les parachutistes!

Cinq mois après mon incorporation, la guerre des six jours a éclaté. Ce fut très dur. Nous sommes partis pour la guerre à Gaza, Raphiah, Qantara. Pendant la

guerre, j'ai une fois de plus eu l'occasion de voir son comportement. Nous combattons, tirions, c'était une situation difficile. Ce garçon dans tous ces moments-là, n'avait pas peur. Il faisait ce qu'il avait à faire. Il n'a jamais rien pris aux Egyptiens qui fuyaient. Chaque fois que nous faisons un prisonnier égyptien, il veillait à ce qu'on se comporte à son endroit comme il le fallait. Il y a même une occasion où quelqu'un voulait voler une bague à un prisonnier égyptien, alors il lui a dit : « si tu touches à cette bague, tu vas avoir à faire à moi ! » Nous avons fait des prisonniers et j'ai vu comment se comportait mon camarade. Jamais je n'avais rien vu de pareil ! Au lieu de tuer les ennemis, il faisait le maximum pour les capturer, et cela, même s'ils étaient armés. Alors nous nous sommes liés très profondément. Nous étions toujours ensemble. Il ne m'a jamais dit un mot sur la foi. Lui et moi, nous avons été affectés sur l'île de Tiran et à Sharm el Sheik. Nous pouvions alors être ensemble et là je voyais qu'il lisait la Bible et le Nouveau Testament. Nous étions de très bons camarades. Petit à petit, il a commencé à me parler de sa foi. Ensuite on nous a envoyé en Judée Samarie, contre les terroristes. Un soir, nous avons tendu une embuscade pour tenter de capturer des terroristes qui traversaient le Jourdain pour faire des coups en Israël. Il m'a dit : « David regarde en haut vers le ciel, les étoiles, tu ne vois pas que chaque étoile est à sa place ! Tu sais bien que derrière chaque loi il y a un législateur ! Une loi, ça ne vient pas comme ça, quelqu'un a établi la loi ! » Ce fut pour moi un premier éveil aux choses de Dieu, je me suis dit : « Qu'est-ce que j'ai été bête de ne jamais penser à cela ! » Ainsi nous avons continué à parler. Maintenant que je savais qu'il y avait un Dieu, j'ai voulu en savoir plus. Nous avons lu la Bible ensemble et il m'a parlé du Messie. Au début, j'ai eu du mal avec le Nouveau Testament, mais j'ai vite compris que sans le Nouveau Testament je n'avais pas de réponse. Une fois je suis allé dans une des réunions qui se tenaient chez mon ami.

L'heure du choix

Peu de temps après, j'ai été muté ailleurs. Quant à lui, il est resté sur place. Alors a commencé la période la plus difficile de mon existence. Je ne savais pas si oui ou non, je croyais. J'allais jouer dans les discothèques, je vivais la vie la plus noire qu'on puisse imaginer. C'était un temps difficile, mais aujourd'hui je puis dire que Dieu ne m'a pas abandonné. Un jour est arrivé une soldate qui est aujourd'hui ma femme. Dieu l'a conduite là où je me trouvais, alors qu'elle aurait dû être envoyée ailleurs. Son Commandant lui a dit « toi, tu vas là-bas » mais elle lui a répondu « je ne veux pas » mais son commandant a repris : « toi, tu vas là-bas ». C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés et nous nous sommes liés. Un jour, elle est venue chez moi. Sur ma table elle a vu les revues les plus pornographiques qui soient, voisinant avec la Bible. Alors elle a dit : « qu'est ce que cela fait avec cela ? » Ses parents croyaient en Dieu et depuis son plus jeune âge, ils lui avaient enseigné qu'il y a un Dieu. Aussi ne parvenait-elle pas à comprendre comment je pouvais concilier la Bible avec toute cette pornographie. Alors je me suis levé et j'ai jeté tous les journaux, j'ai seulement laissé la Bible. Elle a repris : « qu'est-ce que c'est que cette Bible ? » Je lui ai dit : « je la lis ! » Je ne lui ai pas directement parlé du Nouveau Testament, j'ai d'abord parlé de la Bible parce que j'avais peur qu'elle me quitte. Mais elle ne cessait de me dire : « je veux aller à l'assemblée de Ramat Gan ! » Alors nous y sommes allés et là Dieu a fait une chose incroyable. Pour moi d'abord, j'ai compris que c'était là le chemin. Quant à ma femme, elle a parlé avec le responsable et immédiatement Dieu a touché son cœur, elle a dit « mais oui bien sûr, c'est évident ». Ainsi pour moi il a fallu des mois, pour elle, ce fut presque immédiat. En un mois, elle est venue à la foi. Plus tard, nous nous sommes mariés et maintenant nous sommes ensemble au service de Dieu.

L'EGLISE des ARABES



Le drame du Liban a propulsé sur le devant de la scène les chrétiens d'Orient. Quelles sont donc ces chrétiens orientaux, si mal connus en Occident. Quelles sont leurs origines et leur implantation aujourd'hui au Moyen-Orient ?

Antioche

Si l'église juive est issue de Jérusalem, l'église des Arabes est issue d'Antioche. Dans cette grande métropole créée vers 300 av. J.-C., sur la rive de l'Oronte, naquit une grande église. Fondée par ces croyants juifs hellénistiques venus d'Israël à la suite de la persécution d'Étienne, il s'agissait de Juifs d'Israël, de Chypre et de Cyrène. C'est une église qui, dès son origine fut ouverte aux non-Juifs qui y conservèrent leur identité, d'où les tensions qui eurent Antioche pour point de départ, avec les éléments juifs de stricte observance. Le conflit fut comme on le sait, tranché à Jérusalem.

Par la suite, Antioche devint un grand centre missionnaire, base notamment de départ de l'apôtre Paul. On peut donc affirmer qu'Antioche est la « mère » des églises de la gentilité.

Dans les premiers siècles de l'église, Antioche resta un grand centre de rayonnement du Christianisme primitif. Un certain nombre d'ouvrages y furent écrits, peut-être même l'Évangile de Mathieu. On y trouvait une communauté structurée ayant un grand souci des pauvres, une rigueur morale et disciplinaire et qui vivait dans l'austérité et l'attente de la parousie.

La « didaché » y fut également rédigée, ainsi que les « constitutions apostoliques » et plus tard, les écrits de l'hérétique Marcion ;

Ignace d'Antioche y organisa l'église autour de l'évêque.

Puis vint Marcion qui introduisit une grave hérésie dont l'église souffre encore. Marcion rejetait l'ancien testament et une partie du nouveau. Il rejetait aussi tout ce qui

venait d'Israël, pour privilégier Paul et ses écrits et rejetait l'enseignement des 12. L'antijudaïsme théologique de Marcion a malheureusement survécu dans les consciences chrétiennes.

Un autre hérétique apparut également à Antioche ; Paul de Samosate qui niait la divinité de Jésus.

Parmi les grands noms de l'église d'Antioche il convient aussi de citer saint Jean Chrysostome.

À la suite des conciles œcuméniques du 4^e siècle, l'arbre antiochien commença à se subdiviser en cinq rameaux essentiels.

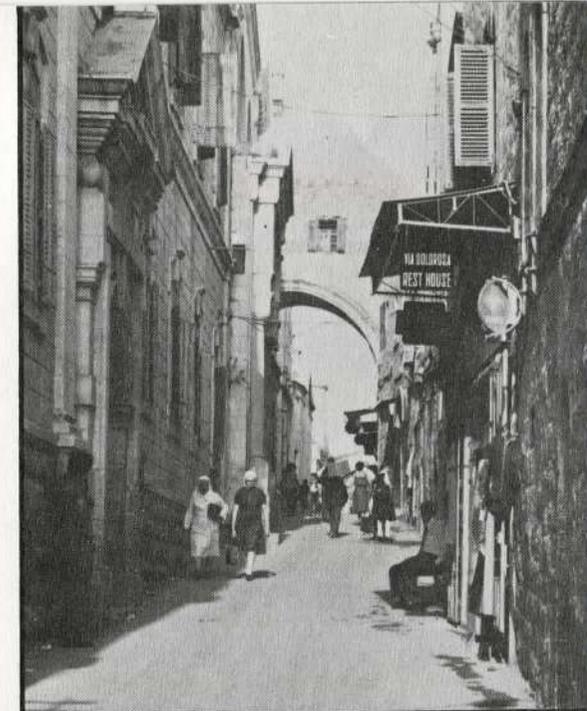
— L'église nestorienne du nom de Nestorius, condamné par le concile d'Ephèse en 431. Nestorius enseignait qu'il y avait deux natures dans le Christ qui se juxtaposaient : l'une divine et l'autre humaine. De langue syriaque, ces églises avaient une antique version de la Bible qu'on trouve déjà à Edesse au 2^e siècle : la version dite « Peshitto » (simple). C'est à partir du 3^e siècle qu'était apparu le monachisme en Syrie. De tendance très ascétique (Siméon le stylite passa 37 ans de sa vie au sommet d'une colonne), on peut y discerner de nombreuses influences païennes. En condamnant les Nestoriens, le concile d'Ephèse estimait qu'il y avait risque de diviser Jésus en deux personnes.

Vingt ans plus tard, un nouveau problème théologique était débattu au concile de Chalcédoine (451) qui affirmait que Jésus, vrai Dieu et vrai homme, était une personne unique. Cette affirmation se heurta néanmoins à l'opposition de l'église d'Égypte, héritière de l'école d'Alexandrie qui parlait d'une seule nature divine du verbe incarné. Les églises qui suivirent cette définition furent jusqu'à ce jour les églises monophysites ou non Chalcédoniennes et comprennent les Jacobites (ou Syriacs occidentaux, les Coptes égyptiens, les Ethiopiens et les Arméniens).

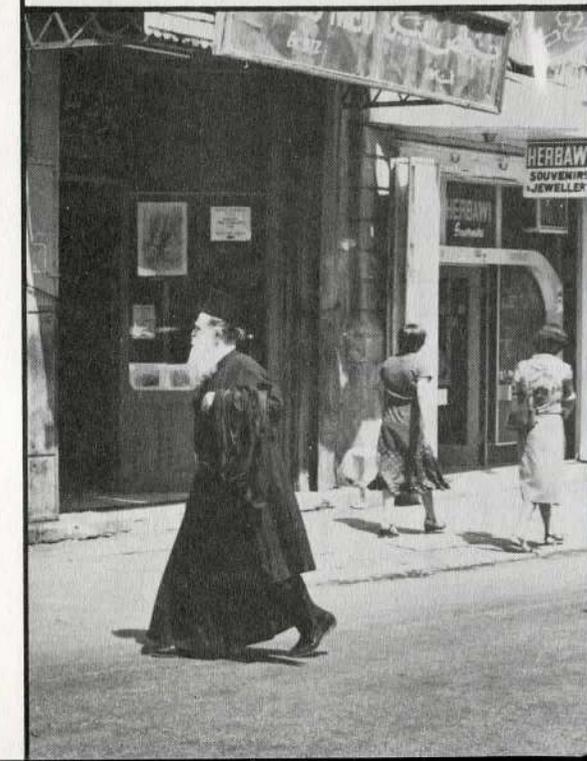
L'église d'Égypte

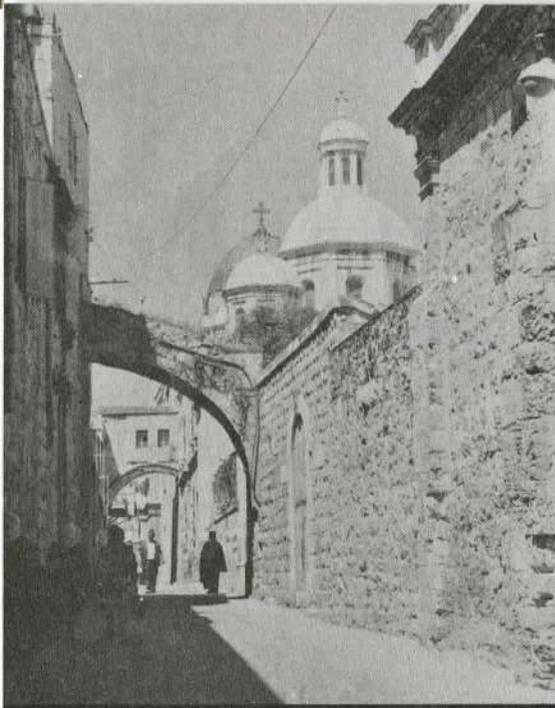
L'évangélisation de l'Égypte fut au départ le fait de Juifs d'Israël. À un moment où de nombreuses communautés se créaient en Transjordanie, Syrie, Mésopotamie.

Les premiers touchés par l'évangélisation, furent d'abord des Juifs d'Alexandrie qui composaient une part plus impor-



Jérusalem la « Via dolorosa »





Jérusalem, quartier arménien.



tante de diaspora juive. Parmi eux Appolos, qui selon le livre des actes était un Juif d'Alexandrie.

Plus tard, une deuxième vague d'évangélisation de la part de missionnaires proches de Pierre, vint par l'Ouest. C'est sans doute là qu'il faut chercher l'origine de la tradition copte qui fait remonter la création de l'église d'Égypte, à l'apostolat de Marc. On peut situer cette mission aux environs de l'an 70. La destruction de Jérusalem entraîna pour l'église d'Alexandrie, une vague de persécutions comme pour le reste de la communauté juive. Ce n'est qu'à partir de cette date, semble-t-il, que les non juifs y furent représentés en nombre non négligeable.

Au 2^e siècle, elle est secouée par de nombreuses hérésies, notamment de type gnostique, mélange de dualisme syrien apocalyptique et de philosophie grecque.

A la fin du 2^e siècle, âge d'or de l'église égyptienne, apparut la fameuse école d'Alexandrie avec Clément et surtout Origène qui tenta une synthèse entre l'Évangile et les philosophies grecques fort prisées à Alexandrie. Ce fut aussi l'époque de l'évangélisation des paysans, jusqu'alors négligés. Pour cela la Bible fut traduite dans la langue du peuple: le Copte.

Au 3^e siècle, comme en Syrie, apparaît le monachisme égyptien groupé autour de saint Pachome Antoine et plus tard Athanase et Cyrille.

A cette époque existaient en Orient quatre grands patriarcats: Jérusalem, Antioche, Alexandrie et Constantinople. Après le concile de Chalcédoine, l'église d'Égypte prit la tête des églises monophysites contre les « melkites » (partisans de l'empereur).

L'Église d'Égypte était très liée à une autre église proche géographiquement: l'église éthiopienne. Fondée elle aussi par les Juifs, c'est en 330 que le roi Ezana déclara le Christianisme comme religion officielle du pays. Le premier évêque fut consacré par Athanase et dès lors, les deux églises furent intimement liées.

L'église arménienne

C'est en 305 que le Christianisme devint la religion officielle de l'Arménie, à la suite d'un décret royal. D'après la tradition, l'évangélisation de ce pays aurait eu pour agent, l'apôtre Thaddée. Déjà au 1^{er} siècle un alphabet arménien avait été élaboré pour permettre une traduction de la

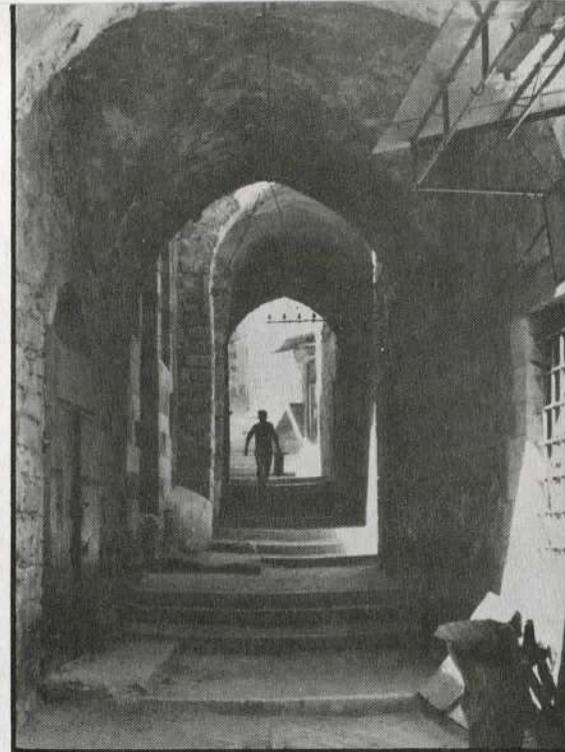
Bible en cette langue. Il existe à Jérusalem un patriarcat arménien situé dans le quartier du même nom qui se considère comme l'héritier direct de l'église juive de Jérusalem et déclare se rattacher à Jacques.

Les églises maronites sont nées au 7^e siècle autour de saint Maroun. Il s'agissait d'un groupe de Syriacques melkites de la région d'Apanée qui se voulaient fidèles sujets du pouvoir Omayyade et refusaient de faire allégeance à Byzance. Persécutés par les Jacobites, ils se réfugièrent dans les montagnes du Liban.

Avec les croisades, une implantation latine eut lieu parmi les chrétiens d'Orient et plus tard vint le phénomène de l'Uniatisme, c'est-à-dire que certaines fractions d'églises reconquirent la primauté de l'évêque de Rome, tout en gardant leurs traditions, leur langue et leur liturgie. Ainsi apparurent les églises arméniennes, catholiques, chaldéennes catholiques, grecques catholiques. Les Maronites avaient déjà effectué cette même démarche longtemps auparavant. Enfin au 19^e siècle, sont venus les Protestants.

Aujourd'hui: l'église arabe

La plupart des descendants de ces chrétiens se trouvent aujourd'hui concentrés au Liban. Mais on en trouve aussi dans d'autres pays du Moyen-Orient, où ils constituent ce qu'on peut appeler « l'église des arabes ». Ils se veulent arabes et de langue arabe. Mais ils ont vécu au milieu d'un environnement musulman, souvent hostile. Pour l'Islam ce sont des « dhimmi » (protégés) « gens du livre », ils n'ont pas à choisir entre la conversion ou la mort, ils n'en sont pas moins marginalisés et citoyens de seconde zone. Aujourd'hui la « dhimma » existe à différents niveaux dans la législation des pays arabes, surtout en ce qui concerne les mariages, mais même dans les états démocratiques, la « dhimma » existe dans les esprits. Les chrétiens arabes sont souvent regardés avec suspicion par leurs voisins musulmans qui les soupçonnent de complaisance avec l'étranger. C'est ce qui conduit de nombreux chrétiens arabes à faire preuve de loyalisme et à donner des gages en militant dans des organisations nationalistes extrémistes, c'est ainsi qu'on trouve de nombreux chrétiens dans les groupes palestiniens les plus durs.





Mais cette situation provoque chez les chrétiens arabes, un sentiment quasi constant d'insécurité qui se traduit à toutes les époques par de vastes mouvements d'émigration. Ainsi depuis 1840, cinq millions de chrétiens ont quitté le Proche-Orient. A ce rythme, d'ici 50 ans il ne restera plus un seul chrétien arabe au Proche-Orient.

Les chrétiens arabes sont des commerçants et des voyageurs. Souvent plus cultivés et plus aisés que leurs voisins musulmans, ils en partagent le lyrisme et le romantisme qui se retrouvent dans leur liturgie. Avec les Orientaux (Juifs et Musulmans) ils ont le goût du juridisme inconnu des occidentaux, d'où l'importance des discussions sur le permis et le défendu, le problème de la justification. Comme les autres orientaux ils sont organisés en vastes groupes familiaux, voire tribaux, dans lesquels les liens du sang sont très forts et se traduisent par de cruelles vengeances du sang, dus à l'honneur, sentiment très fort parmi les arabes. Ils partagent avec eux l'esprit d'insoumission et d'indépendance qui les rend si difficiles à gouverner et s'identifient souvent avec les causes arabes, notamment la cause palestinienne.

Quel est l'avenir de ces églises ? Sombre, si rien n'intervient, lumineux et plein d'avenir si intervient une réconciliation avec Israël. Alors l'église des arabes pourrait servir de pont entre Israël et le monde musulman.



Un CHRETIEN MELKITE parle



Tantaros est un institut œcuménique de recherches, situé entre Jérusalem et Bethléem. Fondé en 1966, il commença à fonctionner en 1972 avec 24 professeurs : 8 catholiques, 8 protestants et 8 orthodoxes qui travaillent sur les racines du christianisme et sur l'histoire du salut. Situé dans un ancien domaine des chevaliers de Malte, offert par Paul VI lors de son voyage à Jérusalem en 1964, pour cet objet, il comprend 10 appartements, 40 chambres, des salles de travail. Un groupe de 6 moines y assure aussi la vie spirituelle. Le docteur El Khoury, un des membres de Tantaros, nous y reçoit.

Ici en Terre Sainte nous avons des catholiques, des orthodoxes et des protestants. Quand je parle des catholiques, je fais une distinction entre les églises catholiques orientales et les églises romaines. Pour ma part, je suis un Grec catholique, un melkite. Il y a aussi des Syriens catholiques, des Coptes catholiques, des Catholiques arméniens et des Maronites. Il y a environ 2000 Protestants en Terre Sainte. Les Catholiques et Orthodoxes sont 120 000, nous n'avons pas de statistiques exactes. En Galilée seulement, nous savons qu'il y a 39 000 grecs catholiques qui représentent le plus grand groupe chrétien en Terre Sainte. Mon village par exemple, Kfar Suta en Galilée, est tout entier grec catholique.

Ensuite viennent les Grecs orthodoxes. Les églises catholiques orientales sont des églises uniates, c'est-à-dire que nous reconnaissons la primauté du pape, mais nous gardons nos lois canoniques qui sont différentes de celles des Catholiques occidentaux.



Par exemple, les prêtres catholiques en Occident ne peuvent se marier. Nos lois canoniques nous permettent de le faire. Ainsi moi-même, j'espère pouvoir être ordonné prêtre.

C'est en 1723 que les Grecs catholiques ont accepté la primauté du pape, auparavant nous étions grecs orthodoxes. A cette date, un certain nombre de Grecs orthodoxes ont décidé de reconnaître la primauté du pape, d'autres n'ont pas suivi ce mouvement. Aujourd'hui nous avons deux patriarches. L'un est à Antioche, en Syrie c'est Maximos Hakim V. Ici en Terre Sainte nous avons deux évêques, l'un à Haïfa qui est responsable du diocèse de la Galilée et un qui est responsable de la communauté de Jérusalem et des environs.

Des problèmes entre hiérarchies

Les Grecs catholiques sont aussi appelés Melkites. Les différences entre églises orientales sont d'ordre rituel. Les Coptes ont le copte comme langue liturgique. Autrefois, mon église utilisait le Grec d'où son nom, d'église grecque. Aujourd'hui, nous utilisons l'arabe. Il y a aussi des différences au point de vue de nos spiritualités, nos saints par exemple sont différents, nos traditions, nos rites.

Nous avons pendant 2000 ans une histoire commune avec les Orthodoxes.

L'héritage est le même. Nous avons autrefois deux hiérarchies différentes. Ici à Jérusalem, nous n'avons pas de très bonnes relations parce que les Orthodoxes n'en veulent pas. Ils ne veulent d'ailleurs pas de relations avec qui que ce soit ! Ils considèrent qu'ils sont la seule église, la plus ancienne à Jérusalem. Pour eux, les autres sont venus après et leur ont pris leurs ouailles. Mais je dois dire qu'à Beyrouth, le patriarche orthodoxe a de très bonnes relations avec notre patriarche. Les problèmes, en fait, viennent des hiérarchies parce que souvent ce sont des étrangers qui ne comprennent pas la psychologie du peuple qui ne s'embarrasse pas de ces rivalités. Ce qui compte pour les mem-

bres de la hiérarchie, c'est leur escorte, leur grosse voiture, leur palais confortable et les gens du pays sont contre ça ! L'an dernier par exemple, pour Pâques notre évêque est allé saluer l'évêque orthodoxe de la salutation traditionnelle « Christ est ressuscité ! » Eh bien le patriarche orthodoxe a refusé de le recevoir !

Les Syriacques sont surtout en Syrie. Il y en a aussi quelques-uns en Irak. Ici, ils sont 300 familles. Les Coptes sont en Egypte, environ un million. Ici ils ne sont pas très nombreux. Les Maronites sont environ 6000 en Galilée et à Jérusalem, et la plupart sont au Liban.

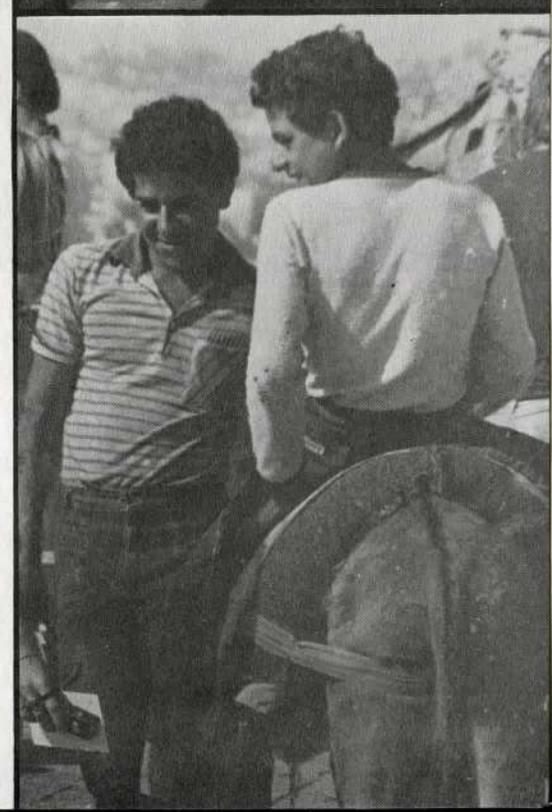
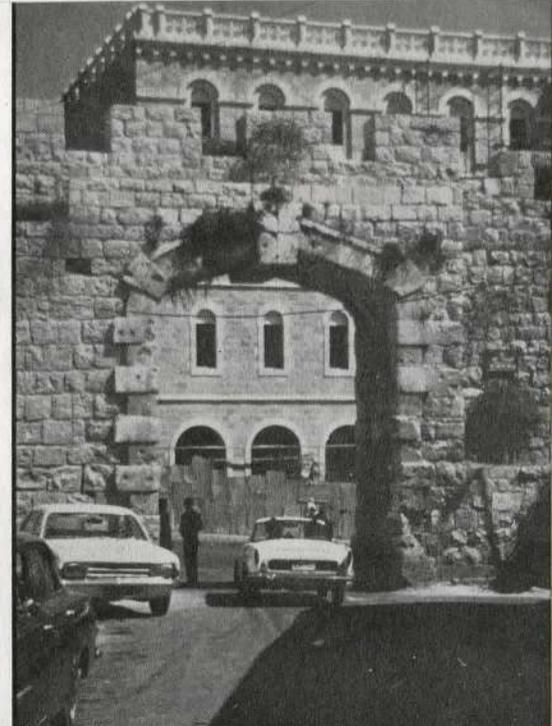
Le drame de l'émigration

La situation de ces chrétiens n'est pas bonne. Ici la situation est vraiment difficile. Si les choses continuent, il n'y aura bientôt plus un seul chrétien dans ce pays ! Parce qu'ils perdent tout espoir. Nous manquons de stabilité politique. Les gens pensent qu'ils n'ont pas d'avenir ici, alors ils partent pour l'Europe.

Ensuite, nous sommes doublement une minorité, à la fois en tant que chrétiens et à la fois en tant qu'arabes. Cela crée un sentiment d'insécurité pour notre vie même.

Enfin sur le plan psychologique, il y a le désir de vivre dans un pays chrétien.

En 1948, nous étions 28 000 chrétiens sur une population de 160 000 personnes, aujourd'hui il ne doit pas y avoir plus de 7500 chrétiens à Jérusalem, ce qui représente un taux d'émigration de 80 %. Bethléem par exemple, qui avait une population essentiellement chrétienne ne comprend plus que 8000 chrétiens sur 40 000 habitants. C'est un mouvement qui a commencé au début du siècle. Parce que nous n'avons pas de stabilité politique. Sous l'empire ottoman beaucoup sont partis. Ce qui ne facilite pas les choses, ce sont les relations des laïcs avec la hiérarchie, alors les gens s'en vont car ils n'ont pas d'espoir, ils n'ont aucune prise sur le destin de leurs églises et aucune responsabilité.





La solution : une révolution interne

La solution pour moi, c'est de faire une révolution interne, qui consiste à s'emparer de nos responsabilités, assumer la direction de nos propres églises, créer des centres comme ceux-ci pour faire des recherches sur notre patrimoine, publier des journaux en arabe sur notre histoire, notre présence, notre héritage, avoir des réseaux d'éducation chrétienne que nous n'avons pas, avoir des gens qui étudient à l'extérieur, puis qui reviennent enseigner ici.

Au Liban, à cause de la guerre, des milliers de chrétiens sont partis. En Egypte, c'est différent, le problème c'est que là-bas de nombreux chrétiens se convertissent à l'Islam. En Syrie, les chrétiens sont bien vus parce qu'ils sont minoritaires comme l'est le gouvernement au pouvoir, qui est membre lui-même d'une minorité. En Irak, il y a une vague d'émigration.

Ici, nous avons de bonnes relations avec les Musulmans, elles sont excellentes. C'était déjà le cas avant la conquête israélienne. En Jordanie, les Chrétiens affirment être là-bas comme des rois. Hussein est très favorable aux chrétiens. Il a eu tant de femmes chrétiennes...! C'est ainsi que j'ai organisé à Tantur un congrès sur les relations entre chrétiens et musulmans en Terre Sainte, ça a été un grand succès!



La revue Hashomer Israël vous intéresse-t-elle ? Désirez-vous qu'elle continue à paraître ? Alors faites-la connaître autour de vous.

Pour la bonne marche du journal, il nous faudrait de nouveaux abonnés.

Vous pouvez également nous envoyer les adresses de personnes susceptibles d'être intéressées, nous leur enverrons un numéro gratuit.

Est-il utile de rappeler que nous soutenons l'œuvre de Dieu en Israël et que régulièrement des offrandes y sont envoyées.

Tout le travail concernant cette revue est effectué par des bénévoles.

Pensez dès maintenant à votre réabonnement pour 1984.

L'abonnement pour l'année 1984 est fixé à 40 francs.

Nous tenons à remercier les généreux donateurs et présentons à chacun nos meilleurs messages pour 1984.

Shalom Uvracha

Nous tenons aussi à présenter à nos lecteurs nos excuses pour le retard avec lequel paraissent les deux derniers numéros de l'année 83. Les nombreuses occupations qui sont celles des membres de la rédaction, les ont empêchés d'effectuer l'enquête annuelle en Israël avant le mois d'octobre, les délais d'imprimeur ont fait le reste. Au cours de l'année 84, nous tenterons de respecter un peu plus le rythme de la parution.

Vient de paraître : ISRAEL

*Pays promis - Peuple choisi
Signe incontestable de la fin des Temps
Preuve certaine de retour proche du Messie*

par C. Le Cossec

Ce livre répond aux nombreuses questions que se posent les croyants en ce qui concerne les événements au Proche-Orient.

Prix : 15F + 3F de port à commander à :

VÉRITÉS BIBLIQUES, 12, rue Paul Jamin, 72000 LE MANS
C.C.P. 1933-47 A. LA SOURCE 45

